

ASTROV

MAÎTRE KARIM LA PERDRIX

de Martin Bellemare

Mise en scène **Jean de Pange**

Avec **Aurélia Legrand, Baptiste Percier**

Distribution en cours

Lumières **Louise Brinon**

Son **Cédric Colin**

Costumes **Marion Duvinage**

Collaboration artistique **Pascale Noé Adam**

Vidéo et régie générale **Philippe Hariga**

Production **Anne-Lise Blanc**

Durée 1 h 25 | Public adolescent et adulte

Coproduction Astrov (Metz) / La Cité Théâtre (Caen),
avec le soutien de DRAC Grand Est, de la Région Grand Est,
de la Ville de Metz, des Théâtres de la Ville de Luxembourg
et de l'Espace Bernard-Marie Koltès (Metz)

Maître Karim la perdrix a reçu le Prix SACD 2018 de la
dramaturgie francophone

Le texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques
ARTCENA

Sélectionné par le comité de la MEÉC pour La Mousson d'Hiver

LE TEXTE

Le texte *Maître Karim la perdrix* est issu d'une enquête menée par son auteur dans des centres de rétention français et belges. Martin Bellemare y réussit le rare équilibre d'une écriture tout à la fois pleinement documentaire et théâtrale. Il s'agit d'un texte coup de poing, choral (sans personnage attiré) et qui induit une adresse public constante.

Cela commence par le portrait éclaté et cauchemardesque d'un centre pour migrants : un univers post-kafkaïen créé pour avaler et recracher des gens qui fuient la misère, la guerre, l'exclusion, le danger. C'est un inextricable fouillis policier, légal et administratif à travers lequel les « retenus », comme les désigne le jargon gouvernemental, doivent louvoyer entre ruse et légalité pour ne pas être expulsés.

Peu à peu, on se concentre sur Tina – jeune femme d'origine géorgienne qui travaille comme intervenante dans le centre – ainsi que sur le fascinant Jamal (mais s'appellerait-il en fait Karim?). L'administration ne parvient ni à l'expulser, ni à statuer sur son sort... Jamal va et vient, puis revient. Son secret? Il est apatride. Même incarcéré il restera libre, le monde est son royaume.

PROCESSUS D'ÉCRITURE

« L'impulsion de l'écriture de cette pièce est une rencontre, celle d'une personne travaillant pour un organisme d'assistance juridique en centre de rétention. Nous nous sommes croisés quelques fois, et à chaque occasion la teneur de nos échanges à propos des centres de rétention déclenchait énormément de réactions en moi. J'ai donc proposé à cette personne un rendez-vous en règle, où j'amènerais une enregistreuse et où la conversation à sens unique porterait uniquement sur ce sujet. Je la questionnerais, elle répondrait. J'étais enchanté de son accord et de sa générosité. Animé par le contenu de trois heures d'anecdotes, d'informations, d'états d'âme que j'avais transféré sur mon ordinateur, j'ai travaillé à transposer la totalité de cette bande sonore à l'écrit, en respectant scrupuleusement toutes les marques d'oralité. Au bout de ce travail, j'avais une liste de questions. Nous avons organisé une seconde rencontre, encore une fois enregistrée, où j'ai complété ma banque de mots avec les réponses reçues. J'ai encore une fois fait l'exercice de tout transposer mot à mot à l'écrit. J'avais là mon matériau.

Bien sûr, à partir du moment où ce sujet est devenu un projet, j'ai lu des articles, j'ai rencontré et écouté différentes personnes à propos de leurs expériences, j'ai assisté à des audiences à la Cour nationale du droit d'asile à Montreuil, visité un Centre ouvert en Belgique, etc. pour me tremper dans le sujet, mais l'évidence était que j'avais déjà tout en main, en termes de paroles, pour construire la pièce.

L'écriture a consisté en remaniements, changements de noms et en choix dramaturgiques. Comme celui d'évoluer d'une langue froide et administrative (présentation des lieux et des fonctions au début du texte), vers une langue plus humaine et orale en avançant dans le récit, l'exercice de la transposition du mot à mot se révélant fort utile pour préserver cet élément oral dans la parole que j'avais recueillie. Des choix dramaturgiques comme celui de prendre comme noyau principal l'histoire de Karim (nom fictif), ayant visité plusieurs fois un centre de rétention sous des noms différents. Comme celui d'organiser la structure suivant les différentes visites de Karim. Et en cela il s'agit bien de théâtre documentaire.

Maître Karim la perdrix est une pièce qui suit le parcours d'un sans-papier en centre de rétention. Et c'est une pièce que je n'aurais jamais pu écrire sans le témoignage principal à partir duquel j'ai travaillé, et sans les gens que j'ai pu rencontrer au moment de ce travail. Tous ces gens sont des anonymes, dans le sens où ils.elles me demandaient de ne pas les identifier. Mais c'est avec tous ces gens que j'ai écrit la pièce, c'est de tous ces gens que parle la pièce, et c'est à tous ces gens que la pièce donne la parole. »

Martin Bellemare

NOTE DRAMATURGIQUE

DU RÉEL À LA FABLE... ET VICE VERSA

Le fonctionnement d'un centre de rétention administrative est l'unique sujet de la première moitié du texte. Ainsi, l'auteur, dans un premier temps, fait de son cadre le sujet. Il repousse à plus tard la fable (la rencontre entre Tina et Karim) et choisi de s'en tenir à la réalité. Cette première partie est une curiosité théâtrale tout à fois passionnante et effrayante : nous sommes confrontés à un réel qui ne peut nous paraître qu'invraisemblable et qui par voie de conséquence fait théâtre. Page 25, les conteurs semblent avoir oublié qui peut bien être ce Karim qui a donné son nom à la pièce. Cette mise en abyme éclaire le propos dramaturgique à plus d'un titre. D'abord parce que l'auteur y avoue avec honnêteté son propre questionnement sur la pertinence de l'émergence de la fiction dans son texte. Ensuite parce que, on le découvrira dans la deuxième partie, Karim a l'art de se faire oublier...

Dans la deuxième partie du texte une fable émerge dans le sens où Karim et Tina sont – *a priori* – des personnages de fiction. On pourrait alors supposer qu'ils sont les archétypes (une intervenante engagée/un sans-papier) d'un théâtre militant. Mais leur relation explose l'idée que nous pourrions nous faire (craindre?) du texte. Et à mon sens c'est sans doute ici que *Maître Karim la perdrix* déploie sa plus grande qualité : si le personnage de Karim en devient alors bien le sujet c'est parce que justement, il s'affranchit du cadre en question. Et – comme un affront – sa liberté nous fait face et confronte nos certitudes : « Tout ce que tu défends là moi je m'en fous » (p. 55)

Jean de Pange

PROJET DE MISE EN SCÈNE

CHOIX DU TEXTE

Je participe à La Mousson d'hiver depuis dix ans comme metteur en scène pédagogue. Chaque année, grâce au travail du comité de lecture dirigé par Michel Didym, j'ai l'opportunité de mettre en espace un texte contemporain, le plus souvent inédit, et toujours de grande qualité. *Maître Karim la perdrix* m'a été proposé pour l'édition 2018. Dès les premières séances de travail j'ai compris que j'étais face à un texte rare, particulièrement inspiré et novateur. Un texte qui répond, de manière inattendue et positivement déstabilisante, à un questionnement récurrent de notre recherche de compagnie : comment faire théâtre de l'étude du réel ? Ce qui m'a immédiatement enthousiasmé dans *Maître Karim la perdrix* c'est que l'auteur n'y oppose pas la transfiguration poétique à son souci de retranscription du réel. Ce n'est pas la moindre des qualités du texte.

Depuis *Transit*, notre première création qui réunissait sur scène des demandeurs d'asile, la thématique sociétale de l'exil contemporain est régulièrement abordée dans le travail d'écriture du réel mené par notre compagnie (*D'ailleurs* – Festival Passages en 2013, *Ma Nostalgie* – Théâtre de l'Ancre en 2015). Par ailleurs, il se trouve qu'à titre personnel, j'ai longuement travaillé avec des publics empêchés, notamment en maison d'arrêt.

Aussi, même si je ne connaissais pas Martin et que le texte m'est arrivé par hasard, j'ai eu comme le sentiment qu'il nous attendait un peu. Nous avons alors décidé de proposer à Martin Bellemare d'être notre auteur associé pour les trois années à venir dans le cadre d'un cycle de créations. Le spectacle *Maître Karim la perdrix* est le premier volet de ce cycle.

Photo © Virginie Meigné



DÉMARCHE ARTISTIQUE ET POLITIQUE

| *Travail choral et pari de la jeunesse*

L'auteur indique, sans plus de précision, que le texte est écrit pour plusieurs voix. Lors de ma première expérience en 2018, j'ai mesuré les mérites d'un véritable travail choral. Le texte supporte – voire demande – la pluralité : les possibles scéniques s'ouvrent. Je sais que la pluralité servira le texte, le propos et le projet.

En outre il m'est apparu évident d'en faire la création avec de jeunes comédiens. D'abord parce que les personnages de Tina et Karim ont tout au plus 25 ans (p. 54 : « Il a vingt-quatre vingt-cinq ans. Le même âge que toi. Karim est vraiment un djeunste. »). Ensuite parce que, dans la forme, l'auteur use d'outils stylistiques propres à la jeunesse d'aujourd'hui : l'humour, la langue, le rythme de l'écriture sont une appropriation d'une nouvelle manière de se relationner. On pense au langage écrit / parlé des réseaux sociaux, on pense aux youtubeurs, on pense au format télévisuel *shortcom*.

Le choix de travailler avec un chœur de jeunes comédiens est également motivé par mon parti pris dramaturgique. En effet je fais un pari : celui que l'enjeu bien « réel » de la construction en cours des identités sociales de jeunes artistes fera, sur le plateau, pleinement écho à un espace d'identités différées (retirées?) tel que le centre est présenté dans le texte. C'est un choix que je pose là, une réponse de metteur en scène au souci de réalité qui anime l'auteur.

Il s'agira donc d'engager un travail choral en pariant sur la jeunesse des interprètes à partir d'un texte qui – dans sa forme stylistique comme dans son contenu politique – le réclame.

Aussi, pour mon projet de création, j'ai fait le choix de monter le texte pour un **chœur de six à huit jeunes actrices et acteurs**.

UN PROCESSUS DE CRÉATION EN DEUX ÉTAPES

| *Saison 20/21 : Vers la création et en association avec la Cité Théâtre à Caen*

Compte tenu de ce projet artistique bâti autour d'un chœur de jeunes acteurs, j'ai souhaité provoquer une collaboration avec une unité de formation professionnalisante de comédien.nes. Et c'est tout naturellement que nous avons sollicité **La Cité Théâtre de Caen**. Tant sur le plan pratique que sur le plan politique, le projet et le fonctionnement de La Cité Théâtre rencontrent parfaitement notre projet de création.

La première étape de ce projet de création s'est déroulé sous la forme d'un travail de recherche que j'ai mené avec l'ensemble de la promotion 13 tout au long de la saison 20/21. Un travail qui a abouti à une présentation qui fut tout à la fois leur spectacle de sortie et une étape importante vers notre création. C'est avec l'ensemble des créateurs impliqués dans la création future que je suis intervenu. Nous avons pu ainsi expérimenter le texte dans son entièreté.

Cette "pré-crédation" fut riche d'enseignement et va permettre notamment de valider ou d'invalider certaines options dramaturgiques et certains choix de mise en scène. Sur un texte qui laisse tellement de place au metteur en scène (un "texte pour plusieurs voix à distribuer") – et qui par conséquent fait de celui-ci un auteur à part entière – ce n'est pas un luxe...

| *Saison 22/23 : Création*

Notre création professionnelle de *Maître Karim la perdrix* est prévue pour Octobre 2022. Elle sanctionnera six semaines de répétitions qui se dérouleront chez nos partenaires du Grand Est et de Normandie.

C'est bien entendu à partir du groupe 13 que je constituerai le chœur d'interprètes de cette création. À ce jour la distribution est en cours de construction (exceptés Baptiste Percier et Aurélia Legrand d'ores et déjà confirmés).

Je serai accompagné des collaborateurs déjà présents sur le travail avec la Cité Théâtre – Louise Brinon, Marion Duvinage, Pascale Noé-Adam, Cédric Colin et Philippe Hariga – ainsi que d'un-e scénographe.

DIRECTION DE MISE EN SCÈNE

| *Dans la continuité de ma recherche esthétique*

Dans ma pratique de metteur en scène, la parole est tout à la fois l'action et l'espace de l'action. Je travaille à inscrire le public au cœur de la fable et à en faire un acteur de la représentation. Le choix du traitement choral de *Maître Karim la perdrix* s'inscrit donc dans une continuité (ex : *La Tragique et mystique histoire d'Hamlet* à partir d'une construction chorale pour six acteurs).

De plus, nous nous confrontons à un texte qui – dans sa nature – s'accorde pleinement avec la recherche que nous menons depuis quelques années. En effet, dans *Maître Karim* il n'y a pas de personnages (les interprètes sont des conteurs) et l'auteur use du procédé linguistique de la pronominalisation qui dans ce contexte induit une interpellation continue du public.

La "pronominalisation" (principe linguistique que j'ai découvert en même temps que le texte) traduit la volonté de Martin Bellemare de prendre très concrètement les spectateurs à témoin en leur transférant systématiquement l'identité des protagonistes. À l'instar de la prose que pratique sans le savoir Monsieur Jourdain, c'est un principe narratif auquel nous avons régulièrement recours : pour permettre à son interlocuteur de comprendre au mieux une situation il est fréquent de la lui raconter en lui donnant le rôle principal : "tu fais ceci, il se passe cela... et là tu te dis que..."

La "version école" réalisée avec la Cité Théâtre s'est faite sur un plateau-nu, à l'instar des dernières créations de la compagnie. Toutefois, à chaque fois nous avons mené une recherche esthétique. Ce sera le cas pour *Maître Karim*.

Si les corps des acteurs, dans leurs polymorphies géométriques ont constitué dans cette version l'espace unique de la parole et de l'action, je souhaite néanmoins travailler à une scénographie pour la création 2022. En effet, l'évolution dramaturgique des quatre parties écrites par Martin Bellemare demande une évolution de la mise en scène. Le travail mené cette année (notamment avec le son et la vidéo) m'invite à scénographier de manière plus explicite le bureau de Tina.

La création de *Maître Karim la perdrix* est l'opportunité de poursuivre mon travail de recherche d'un théâtre épuré et qui place le public au cœur de l'action. À ce titre je suis impatient de collaborer avec mon équipe de création Louise Brinon (lumières), Cédric Colin (son), Philippe Hariga (régie générale), Marion Duvinage (costumes) et Pascale Noé Adam (collaboration artistique).

Jean de Pange

EXTRAIT DU TEXTE

MARTIN BELLEMARE A PROPOS DE MAITRE KARIM LA PERDRIX

1. LE CENTRE

Une section particulière
Au sein du centre
Les bureaux du service médical
Les bureaux de l'aide logistique
Les bureaux de l'association d'aide juridique
C'est vous ça
Vous travaillez là
Vous avez accès à la zone de vie où
peuvent circuler les personnes enfermées
Vous pouvez aller les voir dans leur chambre
La porte n'est pas fermée
Chambre
Pas cellule
Vous n'utilisez pas un langage carcéral

Le centre est réparti en bâtiments
En camembert
À un bout un couloir
Les locaux de la police
Et là
Toute la zone de vie
Chaque bâtiment est isolé des
autres par des grilles

Dans la journée
Les retenus peuvent circuler
Même entre bâtiments
Librement
Sauf le bâtiment femmes et celui des familles
Il faut avoir un badge pour y entrer

Le séjour est limité à quarante-cinq jours

Avant les dix premiers jours
La plupart des retenus sont
Soit libérés
Soit expulsés

La durée maximale de rétention a été allongée
Au début c'était 7 jours
Ensuite 12
Ensuite 15
Ensuite 32
Maintenant c'est 45
Y en a qui pètent un plomb
Enfermés
Rien à faire

[Interview de Martin Bellemare](#)
sur Radio Canada, le 25 août 2017

[Entretien avec Martin
Bellemare pour *Maître Karim
la perdrix* / prix SACD 2018](#)
Les Francophonies en Limousin
Limoges, septembre 2018

[Remise du prix SACD de la
dramaturgie francophone 2018](#)
Les Francophonies en Limousin
Limoges, septembre 2018.

[D'autres extraits](#)

Site de l'association À Mots Découverts



Photo © Émile Zeizig

MARTIN BELLEMARE, AUTEUR

Issu du programme d'écriture dramatique de l'École nationale de théâtre du Canada, Martin Bellemare reçoit le Prix Gratien-Gélinas 2009 pour *Le Chant de Georges Boivin*. Il obtient l'Aide à la création du CNT/ARTCENA pour *La Liberté, Maître Karim la perdrix* (Prix SACD 2018 de la dramaturgie francophone), *Moule Robert* (Prix Michel-Tremblay 2018), et pour la pièce jeune public *Charlie et le Djingpouite*.

Il reçoit plusieurs fois le soutien du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts et lettres du Québec. Son travail pour adulte est publié chez Dramaturges Éditeurs. En jeune public, son travail est publié chez Lansman : *Des pieds et des mains*, *La Chute de l'escargot*, *Tuer le moustique*, *Un château sur le dos*, *Le Cri de la girafe*, *L'Oreille de mer*.

Il anime des ateliers : ETC_Caraïbe, Jamais Lu, Festival Petits et Grands, Paris- Bibliothèques/Tarmac, Théâtre Bouches Décousues, Théâtre de l'Aquarium, CARROI/La Flèche. Il effectue plusieurs résidences d'écriture : Théâtre de l'Aquarium, Maison des Auteurs de Limoges, Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, Ferme Godier (Villepinte), Mariemont (Belgique), Le Bic (Québec), Conakry (Univers des mots, Guinée), Cotonou (EITB, Bénin), ainsi que Pologne et Sénégal (Saint-Louis) où il écrit pour 10 sur 10 cinq courtes pièces publiées chez DramÉdition, *Barbus au sommet d'une montagne*, *La Ligne droite*, *Le Rendez-vous*, *La Paix numéro cinq* et *Au fil de la mémoire*. Il est aussi de l'activité Lire et dire le théâtre en famille de Scènes Appartagées. Il écrit *Amours profonds* pour les élèves de l'École internationale de théâtre du Bénin, présenté en février 2018 à l'Institut français de Cotonou. Avec l'auteur français Gianni Grégory Fonet et l'auteur camerounais Sufo Sufo, il écrit la pièce pour ados *Par tes yeux* (Lansman 2018). En octobre 2019, sa pièce jeune public *Extraordinaire et mystérieux* est réée à Lyon et *Coeur minéral* est créée aux Francophonies de Limoges. Celle-ci est ensuite présentée en Suisse, en Guinée-Conakry et au Québec. L'Échelle, collaboration entre les écoles de théâtre du cégep de Saint-Hyacinthe et de la Comédie de Saint-Étienne, est jouée en décembre 2019 au Québec puis en France.

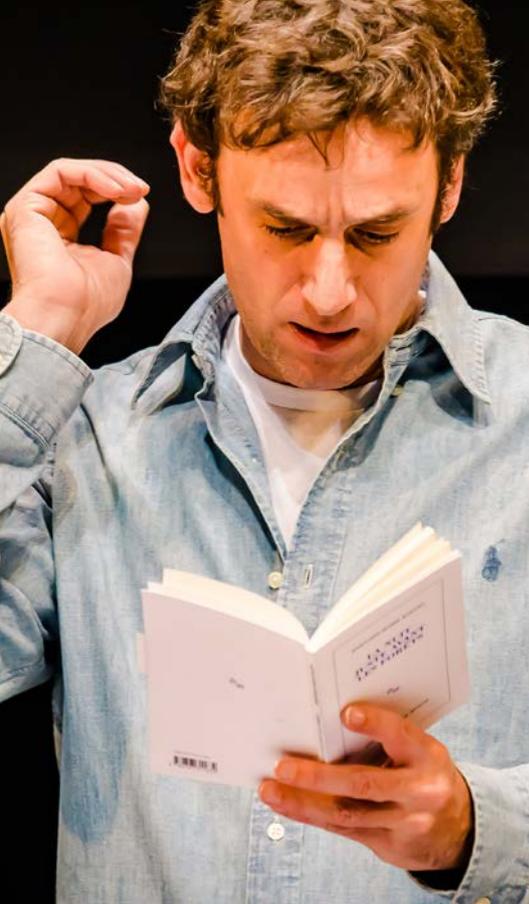


Photo © Marc Philippe

JEAN DE PANGE, METTEUR EN SCÈNE

Après une formation de comédien à l'Ecole Florent notamment auprès de Michel Fau, Jean de Pange intègre l'Unité Nomade de Formation à la Mise en Scène du CNSAD de Paris en 2006. Dans ce cadre il étudie à Paris, Strasbourg (TNS), Bruxelles (CIFAS), aux Conservatoires de Cracovie et Budapest auprès de metteurs en scène de renom tels que Eimuntas Nekrosius, Krystian Lupa, Jean-Pierre Vincent et le hongrois Arpad Shilling – dont l'enseignement fut déterminant pour la suite de son parcours.

Quelques années plus tard c'est la rencontre et la collaboration à Tokyo avec l'auteur japonais Shiro Maeda (pour la création *Understandable?*) qui acheva de dessiner les contours de son geste artistique.

Si sa formation l'a incité à se confronter à de grands textes classiques (*Hamlet* en 2016, *Tartuffe* en 2014, *Dom Juan* en 2010), Jean de Pange a créé la compagnie Astrov avant tout pour servir les auteurs. trices vivant.e.s. C'est dans cet esprit qu'il entame depuis 2021 une collaboration longue avec l'auteur québécois Martin Bellemare.

Jean de Pange a été metteur en scène associé à Scènes Vosges (Épinal) de 2017 à 2019, à l'Espace Koltès à Metz de 2012 à 2015 ainsi qu'au Théâtre de La Méridienne à Lunéville de 2018 à 2010.

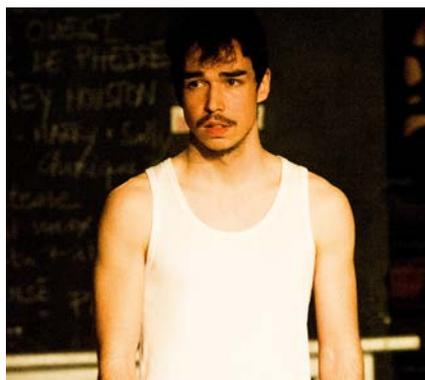
Jean de Pange a régulièrement travaillé auprès de publics empêchés. De 2010 à 2013 il mène un long travail avec des détenus de la Maison d'arrêt de Metz. En 2014, à l'issue d'un travail d'enquête, il crée le spectacle *D'ailleurs* au Festival Passages avec des réfugiés politiques de toutes nationalités.

Il est enseignant associé au département Arts de l'Université de Lorraine sur le site de Metz.



AURÉLIA LEGRAND, COMÉDIENNE

Aurélia Legrand a 23 ans. À Caen, elle obtient la Licence d'Arts du spectacle durant laquelle elle fait la rencontre de Philippe Baronnet et de Jean-Christophe Blondel. Aurélia se forme en jeu d'acteur au Conservatoire de Caen aux côtés de Virginie Lacroix ce qui lui aura notamment permis de jouer en 2019 dans *Danse mon dragon*, pour le festival Écritures partagées à la Comédie de Caen - CDN de Normandie. En 2019, elle intègre la formation professionnelle de La Cité Théâtre, dirigée par Olivier Lopez. Son parcours est marqué des rencontres avec Julie Lerat-Gersant, François Lanel, Emmanuel Vérité, Nora Granovsky ou encore Lucie Berelowitsch.



BAPTISTE PERCIER, COMÉDIEN

Baptiste a 20 ans. Originaire de Franche Comté, il se forme au Conservatoire de Besançon durant deux ans, au sein d'un Cycle III et d'un Cycle à Orientation Professionnelle (COP). En mars 2019, il intègre la formation professionnelle de La Cité Théâtre, dirigée par Olivier Lopez. Son parcours est marqué par ses rencontres avec Médéric Legros, Sophie Lebrun, Martin Legros, Julie Lerat-Gersant ou encore François Lanel. Au sein de la formation, Baptiste porte un projet d'écriture et de mise en scène nommé *Blizzard*.



LOUISE BRINON HIMELFARB, LUMIÈRES

Née en Espagne, elle y pratique le théâtre jusqu'à ses 18 ans. Elle s'installe ensuite à Montpellier pour y suivre une Licence en Arts du spectacle, et participe parallèlement aux ateliers du théâtre La Vignette, dirigés par Marie-José Malis et Oliver Coulon-Jablanka. D'abord uniquement en tant que comédienne, elle y découvre également le métier de l'éclairage.

En 2011, elle intègre l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) à Lyon, en Réalisation Lumière. Elle valide ce diplôme avec son mémoire *Lumières révélatrices – Metteurs en scène et lumière*, en 2014, puis rejoint pendant une année complémentaire les élèves-comédiens de la promotion 75 – Ariane Mnouchkine (où elle reçoit, entre autres, les enseignements de Guillaume Levêque, Giampaolo Gotti, Christian Schiaretti, Agnès Dewitte, Guy Freixe, Olivier Morin, Philippe Delaigue). En 2017, elle décide de poursuivre sa formation de comédienne en intégrant le Cours Professionnel de l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris, dont elle obtient le diplôme en 2019.

Depuis, elle compose entre son activité d'éclairagiste et de comédienne au sein de divers théâtres et compagnies (Théâtre de La Commune – CDN d'Aubervilliers, Groupe Amour amour amour – Toulouse, Stück Théâtre – Aubervilliers, collectif Le Maxiphone - Tulle, Cie. Coliberté - Paris, Cie. Astro – Metz, ...).

CÉDRIC COLIN, SON

Cedric Colin est ingénieur du son, créateur sonore, compositeur, sérigraphie et co-fondateur de AKA-Prod, société de production et de captation de spectacles vivants.

Son parcours professionnel l'a mené des concerts punk à la scène théâtrale. Il travaille aujourd'hui tant pour des festivals de musique (HellFest, Rock en Seine...) qu'à l'ingénierie sonore de créations théâtrales et documentaires. Il a notamment collaboré avec Jean-Michel Rabeux, Julien Kosellek, Sandrine Lanno, Jean De Pange, Guillaume Clayssen, Eram Sobahni, The Krumple...



MARION DUVINAGE, COSTUMIÈRE

Après des études d'Histoire de l'art et de théâtre, pendant lesquelles elle découvre le costume au sein d'un collectif d'art de rue ; Marion se spécialise en intégrant un DMA costumier-réalisateur parisien. Depuis 2007, elle crée des costumes pour le théâtre de la Mezzanine, Ea Eo, Jean Bellorini et la compagnie S'appelle Reviens.

Elle collabore également dans des lieux comme le théâtre du Peuple, le théâtre Gérard Philipe et le théâtre équestre Zingaro et les cie In Vitro et Zerep en fabrication et accessoires.

Pour l'Opéra, elle est assistante costume sur *Hamlet* mis en scène par Cyril Teste, rôle qu'elle assure également sur le long métrage *Tout ce qu'il me reste de la Révolution* de Judith Davis.

Elle rencontre Jean de Pange et la cie Astrov en 2018 pour la création de *la tragique et mystique histoire d'Hamlet* et participe également à *Moi Bernard* en 2019.

Marion développe en parallèle un travail plastique articulant textiles, broderie et électronique en créant des objets et masques interactifs et naïfs.

PHILIPPE HARIGA, VIDÉO ET RÉGIE GÉNÉRALE

Après avoir validé son diplôme des métiers des arts en régie lumière à l'école Louis Pasteur de Besançon en 2004, Philippe Hariga s'est orienté vers le théâtre comme régisseur lumière pour le théâtre de la Manufacture de Nancy ainsi que pour différentes compagnies de théâtre de la région Grand Est.

À partir de 2007, il consacre principalement son énergie à des compagnies de théâtre professionnelles en étant le régisseur général de la compagnie des Transports et la compagnie d'Urgence 2. Ces collaborations lui permettent de commencer à lier le travail de la lumière, de la vidéo et de la gestion technique des compagnies pendant leurs périodes de création et leurs tournées dans différents lieux.

Depuis 2008, Philippe Hariga collabore avec la compagnie Trois Six Trente comme régisseur lumière et vidéo pour les spectacles *Kant* de Jon Fosse et *Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck, mis en scène par Bérandère Vantusso, puis comme régisseur général de la compagnie pour les créations et les tournées de *L'Herbe folle* d'Eddy Pallaro en 2009, *Violet* de Jon Fosse en 2012, *Le Rêve d'Anna* d'Eddy Pallaro en 2014, *Personne(s)* de Bérandère Vantusso en 2013 ou encore *L'Institut Benjamenta* de Robert Walser en 2016.

Via ces spectacles, il a travaillé avec des structures comme les Centres Dramatiques Nationaux de Toulouse, Sartrouville et Lille, le Théâtre de la marionnettes à Paris ainsi que des festivals de renommée internationale tels que le festival d'Avignon ou le festival mondial de la marionnettes de Charleville-Mézières.

Depuis 2018, il est également responsable de la régie générale de la compagnie Astrov, où il a participé à la création de *Je t'écris mon amour* d'Emmanuel Darley ainsi que de *Moi, Bernard* de Jean de Pange et Claire Cahen.

Ces collaborations ne l'ont pas empêché de travailler sur d'autres projets comme créateur vidéo, notamment pour la compagnie MAVRA (*L'Île des esclaves*) ou pour des commémorations historiques avec l'association Connaissance de la Meuse (son & lumière de *Des Flammes à la lumière*, *Évocation de Rouvre-en-Woëvre* et *Rembercourt-aux-pots*), ainsi que des captations et montages de spectacles, encore pour la compagnie MAVRA et la compagnie des Transports.



**PASCALE NOÉ ADAM,
COLLABORATRICE
ARTISTIQUE**

Pascale Noé Adam, est comédienne et metteuse en scène polyglotte et polyvalente. Pascale a joué sous la direction de Jean de Pange dans le spectacle *Champ de mines*, une pièce de Pamela Dürr, écrite pour être jouée dans une salle de classe. Dans ses propres créations aussi, elle se tourne vers le public adolescent (*Roulez Jeunesse !* de Luc Tartar, et, à venir, *Emma K.* de Guiseppe Lonobile).

D'autre part, elle crée des formes courtes plus performatives, des micro-pièces qu'elle écrit, met en scène, et joue. Ce qui l'intéresse c'est de raconter des histoires qui partent de faits réels pour en faire des fictions avec un humour noir, et qui tentent de se frotter à la science fiction. Ces textes sont souvent écrits en luxembourgeois ou en multilingues (*D'Bomi*, *Les Bananes*, *Lecture culinaire performée*, *Ausrottung*)

En 2017 elle fonde Bombyx, un collectif d'artistes multidisciplinaire, qui a pour but de créer ensemble des spectacles, expos, films...



ASTROV

Suite à la création d'un premier spectacle de type documentaire avec des demandeurs d'asile (*Transit*, Metz, 2001), Jean de Pange crée la compagnie Astrov en 2004.

Le projet de compagnie est de servir les grands textes – qu'ils soient classiques ou contemporains – tout en poursuivant une recherche sur les écritures du réel avec des professionnels et des non professionnels (notamment en milieu carcéral).

Ainsi, la compagnie Astrov a créé des textes d'auteurs tels que Carles Batlle, Shiro Maeda, Julien Bissila, Emmanuel Darley ou Bernard-Marie Koltès, Molière et William Shakespeare. Par ailleurs Astrov a proposé des formes documentaires à partir de collectes de témoignages comme *D'ailleurs* ou *Ma Nostalgie*.

La compagnie Astrov pratique un théâtre direct et épuré qui se traduit par un dépouillement esthétique de plus en plus affirmé au fil des dernières créations. Une volonté esthétique et politique d'affranchir le travail de plateau de tout discours référentiel, symbolique ou contextualisant.

Astrov affirme la recherche d'un théâtre populaire à la fois simple et réflexif. L'objectif poursuivi est d'inviter le spectateur à vivre une expérience brute et directe, qui ne cherche pas à adresser de message défini, mais qui, à partir d'un geste espéré comme authentique, l'inscrit dans une réflexion ouverte sur le monde et sur la société.

En France, la compagnie Astrov a notamment été soutenue et accueillie par les Centres Dramatiques de Thionville et de La Manufacture (Nancy), par les Scènes Nationales du Merlan (Marseille), de l'ACB (Bar-le-duc) et du Carreau (Merlan), par le Théâtre du Peuple (Bussang), la Maison de la Culture du Japon (Paris), Scènes Vosges (Épinal), les Théâtrales (Val d'Oise), Château-Rouge (Annemasse), Le Festival Passages (Metz)... À l'étranger, la compagnie Astrov a notamment été soutenue et accueillie par l'Atelier Helicopter (Tokyo), par le Palais des Beaux-Arts de Charleroi (Belgique), par le Théâtre Nébïa (Bienne, Suisse), par le Théâtre National de Luxembourg...



Photo © Virginie Meigné

LA CITÉ THÉÂTRE

La Cité Théâtre est une compagnie dirigée par Olivier Lopez, auteur-metteur en scène. Elle défend un théâtre engagé et exigeant où l'acteur-créateur et l'actrice-créatrice sont au centre du processus de recherche et de création. Soucieuse d'inscrire sa démarche en dehors du consensus et de l'attendu, elle propose des spectacles joyeux et détonants, où le rire devient l'outil de la raison, où il est possible de penser notre monde autrement. Olivier Lopez est artiste associé au Théâtre des Halles, Scène d'Avignon et artiste accompagné par DSN / Scène nationale de Dieppe.

Dans son lieu, la compagnie accueille un groupe de comédien-ne-s en formation : « les comédiens-stagiaires ». Ce collectif de douze acteurs-trices se vit comme une compagnie-école qui explore et crée de nombreuses formes et spectacles. Le projet est fondé sur l'idée de laboratoires d'apprentissage, d'expérimentations et d'échanges permanents avec le monde professionnel dans toute sa diversité de pratiques et d'approches. La formation existe depuis 2000 et est conventionnée par la Région Normandie.

La Cité Théâtre est soutenue par la DRAC Normandie, la Région Normandie, le Département du Calvados et la Ville de Caen.